

-Méditations-

De la Troisième semaine de l'Avent.

Lundi de la 3ème semaine de l'Avent.



Mt 21, 23-27

En ce temps-là, Jésus était entré dans le Temple, et, pendant qu'il enseignait, les grands prêtres et les anciens du peuple s'approchèrent de lui et demandèrent : « Par quelle autorité fais-tu cela, et qui t'a donné cette autorité ? » Jésus leur répliqua : « À mon tour, je vais vous poser une question, une seule ; et si vous me répondez, je vous dirai, moi aussi, par quelle autorité je fais cela : Le baptême de Jean, d'où venait-il ? du ciel ou des hommes ? » Ils faisaient en eux-mêmes ce raisonnement : « Si nous disons : "Du ciel", il va nous dire : "Pourquoi donc n'avez-vous pas cru à sa parole ?" Si nous disons : "Des hommes", nous devons redouter la foule, car tous tiennent Jean pour un prophète. » Ils répondirent donc à Jésus : « Nous ne savons pas ! » Il leur dit à son tour : « Moi, je ne vous dis pas non plus par quelle autorité je fais cela.

Méditation :

« Par quelle autorité fais-tu cela, et qui t'a donné cette autorité ? »

Jésus est charpentier, fils d'une simple et pauvre famille. Aucun pouvoir civil naturel, quel qu'il soit, ne lui a été donné par les hommes. Et pourtant les pharisiens sentent que de Jésus émane un pouvoir de décider et de commander. Et tous le constatent : Jésus parle avec autorité. Matthieu nous dit : « Il les enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme leurs scribes. » (Mt 7, 29) Mais sur quoi s'appuie cette autorité ? Quelle légitimité a-t-elle ? Étant donné la position sociale de Jésus, son autorité n'a aucune légitimité humaine. Et pourtant elle est là... Il ne s'agit pas d'une autorité de pouvoir ou de fonction mais d'une autorité que l'on pourrait appeler une autorité d'être : il est et cela lui donne son autorité.

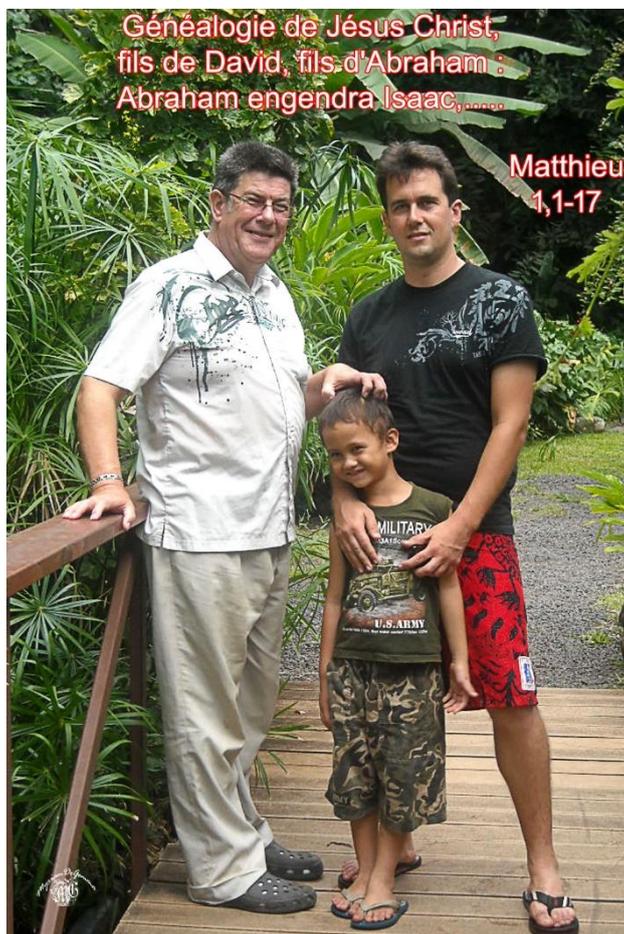
Cette autorité lui vient de sa parfaite union avec le Père tout-puissant. Elle lui vient de ce qu'il a reçu la pleine onction de l'Esprit Saint, Esprit de vérité. L'autorité est intimement liée à la vérité.

À cet appel de la vérité, les grands prêtres et les anciens du peuple ne répondent pas. À aucun moment, ils ne cherchent à répondre à la vérité. Ils ne reviennent pas sur eux-mêmes pour la chercher comme le faisait le fils prodigue. Ils ne se posent pas la question : « Et moi, qu'est-ce que je pense en vérité ? » Au contraire, « Ils faisaient en eux-mêmes ce raisonnement », raisonnement qui leur permettra de ne pas perdre la face devant Jésus et le peuple qui écoute le Maître. Ils ont commencé à refuser la vérité et à mentir sans doute par peur d'être dérangés, de perdre, peut-être, leur pouvoir, leur tranquillité, leur position auprès des hommes. Lorsque l'on commence à refuser la vérité et à mentir, c'est difficile de faire ce retour sur soi. Les grands prêtres et les anciens du peuple n'étant pas prêts à entendre la vérité, Jésus ne la leur donne pas. Ils n'avaient pas en leur cœur une confiance totale en Jésus. « N'ayez pas peur du Christ, il n'enlève rien et il donne tout. Celui qui se donne à lui reçoit le centuple. » enseigne Benoît XVI.

Et Jean, quelle autorité avait-il, lui qui a passé sa vie dans le désert et auquel on ne connaissait pas de métier ? Il était encore plus pauvre que Jésus, sans aucune autorité de charge humaine. Et pourtant, « tous tiennent Jean pour un prophète ». Jean désigne Jésus comme « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. » Accepter Jean comme un prophète, c'est aussi croire en celui qu'il désigne comme le Messie. C'est trop pour les pharisiens ! Encore une fois, ils préfèrent leur situation plutôt que la vérité. Ils refusent la vérité qui rend libres et restent esclaves de leurs péchés. Ils répondent par un raisonnement tortueux.

Je chercherai si, en moi, je ne mets pas de côté une vérité qui me dérange. Et je demanderai humblement à Jésus de me guérir sur ce point, selon sa volonté.

Mardi de la 3ème semaine de l'Avent.



Mt 1, 1-17

Généalogie de Jésus, Christ, fils de David, fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères, Juda, de son union avec Thamar, engendra Pharès et Zara, Pharès engendra Esrom, Esrom engendra Aram, Aram engendra Aminadab, Aminadab engendra Naassone, Naassone engendra Salmone, Salmone, de son union avec Rahab, engendra Booz, Booz, de son union avec Ruth, engendra Jobed, Jobed engendra Jessé, Jessé engendra le roi David. David, de son union avec la femme d'Ourias, engendra Salomon, Salomon engendra Roboam, Roboam engendra Abia, Abia engendra Asa, Asa engendra Josaphat, Josaphat engendra Joram, Joram engendra Ozias, Ozias engendra Joatham, Joatham engendra Acaz, Acaz engendra Ézékias, Ézékias engendra Manassé, Manassé engendra Amone, Amone engendra Josias, Josias engendra Jékonias et ses frères à l'époque de l'exil à Babylone.

Après l'exil à Babylone, Jékonias engendra Salathiel, Salathiel engendra Zorobabel, Zorobabel engendra Abioud, Abioud engendra Éliakim, Éliakim engendra Azor, Azor engendra Sadok, Sadok engendra Akim, Akim engendra Élioud, Élioud engendra Éléazar, Éléazar engendra Mattane, Mattane engendra Jacob, Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, que l'on appelle Christ. Le nombre total des générations est donc : depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations ; depuis David jusqu'à l'exil à Babylone, quatorze générations ; depuis l'exil à Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations.

Méditation :

Du 17 au 24 décembre, nous entrons dans ces huit jours qui précèdent la grande fête de Noël. L'Église nous offre une liturgie spécifique avec des lectures propres pour nous y préparer. C'est la dernière ligne droite de l'Avent. Ayons les yeux et le cœur fixés sur cet avènement pour que ce ne soit pas seulement quelque chose qui arrive, mais quelque chose qui m'arrive ! Plus nous désirons et mieux nous sommes préparés, plus nous serons comme la terre capable de recevoir le bon grain et de produire du fruit (Mt 13, 8).

Écoutons déjà de loin ce qui arrive, ce que l'ange dit aux bergers la nuit où Jésus est né : « *Voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur.* » (Lc 2, 10-11) Le prophète Isaïe précise qui est cet enfant, sa vocation et ce qu'il vient nous donner : « *Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! (...) Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers !* » (Is 9, 5-6) « *L'amour jaloux du Seigneur* », si nous nous rendions compte comme notre Dieu nous aime et nous désire, de tout ce qu'il fait pour nous, comment il nous accompagne !

En nous parlant du don de Dieu, saint Paul explique : « *Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien.* » (1r 2, 14) « *Faire de nous son peuple* », un peuple particulier, tellement chéri par Dieu, que c'est un peuple de fils, comme en parle saint Jean dans son prologue : « *Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom.* » (Jn 1, 12) C'est pour cela que Noël est notre fête en plus d'être la fête de Jésus. Réjouissons-nous dès aujourd'hui et préparons-nous à recevoir « *le Verbe [qui] s'est fait chair, [qui] a habité parmi nous* » (Jn 1, 14).

L'objectif de l'évangéliste saint Matthieu, ici, dans ce premier passage de son Évangile, n'est pas tant de convaincre que Jésus est Dieu, descendu du ciel, conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie, que de montrer que Jésus est fils d'Abraham et fils de David. Parce qu'il veut dire à ses lecteurs que Jésus est le Christ. « *Celui dont il est écrit dans la loi de Moïse et chez les Prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus fils de Joseph, de Nazareth* » (Jn 1, 45), comme le présente Philippe à Nathanaël.

Pourquoi est-ce important ? Parce que Matthieu fait partie d'un peuple qui est ancré dans une histoire et qui est tourné vers l'avenir. C'est le peuple choisi par Dieu, avec lequel Dieu lui-même a fait alliance, c'est-à-dire qu'il y a une relation toute spéciale entre eux deux. Et le Seigneur lui a fait des promesses extraordinaires et merveilleuses, qui, en fait se réalisent en Jésus-Christ, d'une manière surprenante, inattendue, mais non moins réelle. Quand comprendrons-nous que les pensées et les voies du Seigneur sont différentes des nôtres, humaines et si limitées ?! (Is 55, 8-9) C'est seulement si Jésus est descendant d'Abraham, c'est-à-dire qu'il fait partie du peuple d'Israël, et descendant du roi David, qu'il peut accomplir les promesses de Dieu pour son peuple. Dieu est fidèle à sa parole. Jésus est Dieu avec nous, l'Emmanuel.

Nous pouvons aussi remarquer que dans cette généalogie, on souligne le rôle des hommes dans l'engendrement : « *Azor engendra Sadok, Sadok engendra (...)* » Sauf dans le cas de Jésus, où cette fois, on fait référence à la mère : « *Joseph, l'époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus.* » L'évangéliste signale là, à la différence des autres engendrement où le père est un acteur direct, que Joseph n'est le père de Jésus que parce qu'il est l'époux de Marie. La relation première est celle de Marie et Jésus, mère et fils. Puisque Joseph épouse la mère, il devient père de l'enfant ; parce que cette conception extraordinaire est œuvre du Seigneur.

Prendre un moment chaque jour d'aujourd'hui à Noël pour adorer (même si n'y a pas d'adoration eucharistique) Dieu Emmanuel qui vient à moi.

Mercredi de la 3ème semaine de l'Avent.



Mt 1, 18-24

Voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret. Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous ». Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse.

Méditation :

Joseph était un homme juste. Dans l'Ancien Testament, les justes sont les personnes qui vivent devant Dieu en toute sincérité, sans fuir, sans cacher une partie de leur vie à Dieu, ou sans se cacher une partie de Dieu. Si Joseph a pu affronter la situation compliquée dans laquelle il s'est retrouvé quand il s'est aperçu que Marie, sa fiancée, était enceinte, c'est parce qu'il était juste.

L'Évangile dit que Joseph, ne voulant pas dénoncer Marie publiquement, décide de la renvoyer en secret. Derrière ces mots si discrets, on entrevoit l'abîme de délicatesse, de simplicité, de « justice » de Joseph. Il ne s'agite pas, il ne perd pas sa tranquillité, il ne se met pas à échafauder impulsivement des hypothèses pour expliquer ce qui se passe. Au contraire, il ne dramatise pas, il ne court pas consulter les docteurs de la Loi, il ne laisse pas l'inquiétude ni le soupçon monter en lui. Il ne renonce pas à croire à l'innocence de Marie.

Comme l'explique le P. Victor Sion, Joseph, devant ce qu'il ne peut comprendre, se décide à la solution la plus simple : « *détacher la Vierge de sa vie comme on détache un bateau du rivage* » (Victor Sion, ocd, *La grâce de l'instant présent*, Éditions des Béatitudes 2007, p. 241). Chez Joseph, cette simplicité n'est pas un détail marginal. C'est le centre de sa relation à Dieu. « *L'âme simple s'en remet à Dieu du soin de résoudre les difficultés, [...] elle ne se déclare pas plus forte que Dieu, elle le laisse s'occuper lui-même de ses affaires extérieures et intérieures.* »

Et moi ? Comment est-ce que je réagis dans les situations de crise ? Est-ce que je m'inquiète ? Ou est-ce que je fais confiance à Dieu ?

Si Joseph avait suivi son projet, il serait probablement parti un beau matin pour un pays lointain d'où il ne serait jamais revenu. Marie aurait élevé toute seule son bébé et aucun des habitants de Nazareth n'aurait soupçonné que c'était un autre sang que celui de Joseph qui coulait dans les veines de cet enfant. Certes, en abandonnant sa fiancée, Joseph aurait eu le cœur brisé, mais il aurait accepté ce sacrifice par amour pour elle et par respect pour le mystère qu'elle abritait en son sein. Voilà ce qui aurait pu arriver. Mais c'était sans compter sur les conséquences de la justice de Joseph. En effet, celui-ci est tellement juste qu'il laisse à Dieu toute latitude pour intervenir. Et lorsqu'on laisse Dieu intervenir, quand on enlève tout obstacle à son action, il ne se le fait pas dire deux fois. Il intervient en plénitude.

Pendant la nuit, l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dévoile le mot du mystère que cet homme juste, dans sa simplicité, n'avait pas osé demander. En deux minutes, Joseph comprend que Marie est la Vierge-Mère dont parle Isaïe, que son Fils, conçu du Saint-Esprit, est le Messie promis, et que lui, Joseph, le fils de David, va faire partie de la réalisation de ce mystère. Dans sa simplicité, il accepte aussitôt la responsabilité d'imposer le nom à l'enfant, et donc de « *créer parfaitement le climat familial qui permettra au fils de Marie d'être le Sauveur* ». L'homme compliqué, celui dont le cœur est divisé, ne peut pas laisser Dieu agir dans sa vie. L'homme simple, dont le cœur tout entier est tendu vers Dieu, est prêt à se laisser transformer par Dieu, à participer à une action aussi merveilleuse qu'inattendue, l'action du salut.

Aujourd'hui, je prendrai un moment de prière pour exposer au Seigneur mes difficultés et lui redire ma confiance.

Jeudi de la 3ème semaine de l'Avent.



Luc 1, 5-25

Il y avait, au temps d'Hérode le Grand, roi de Judée, un prêtre du groupe d'Abia, nommé Zacharie. Sa femme aussi était descendante d'Aaron ; elle s'appelait Élisabeth. Ils étaient l'un et l'autre des justes devant Dieu : ils suivaient tous les commandements et les préceptes du Seigneur de façon irréprochable. Ils n'avaient pas d'enfant, car Élisabeth était stérile et, de plus, ils étaient l'un et l'autre avancés en âge. Or, tandis que Zacharie, durant la période attribuée aux prêtres de son groupe, assurait le service du culte devant Dieu, il fut désigné par le sort, suivant l'usage des prêtres, pour aller offrir l'encens dans le sanctuaire du Seigneur. Toute la multitude du peuple était en prière au dehors, à l'heure de l'offrande de l'encens. L'ange du Seigneur lui apparut, debout à droite de l'autel de l'encens. À sa vue, Zacharie fut bouleversé et la crainte le saisit. L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Zacharie, car ta supplication a été exaucée : ta femme Élisabeth mettra au monde pour toi un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. Tu seras dans la joie et l'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance, car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira pas de vin ni de boisson forte, et il sera rempli d'Esprit Saint dès le ventre de sa mère ; il fera revenir de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu ; il marchera devant, en présence du Seigneur, avec l'esprit et la puissance du prophète Élie, pour faire revenir le cœur des pères vers leurs enfants, ramener les rebelles à la sagesse des justes, et préparer au Seigneur un peuple bien disposé. »

Alors Zacharie dit à l'ange : « Comment vais-je savoir que cela arrivera ? Moi, en effet, je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge. » L'ange lui répondit : « Je suis Gabriel et je me tiens en présence de Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer cette bonne nouvelle. Mais voici que tu seras réduit au silence et, jusqu'au jour où cela se réalisera, tu ne pourras plus parler, parce que tu n'as pas cru à mes paroles ; celles-ci s'accompliront en leur temps. » Le peuple attendait Zacharie et s'étonnait qu'il s'attarde dans le sanctuaire. Quand il sortit, il ne pouvait pas leur parler, et ils comprirent que, dans le sanctuaire, il avait eu une vision. Il leur faisait des signes et restait muet. Lorsqu'il eut achevé son temps de service liturgique, il repartit chez lui.

Quelque temps plus tard, sa femme Élisabeth conçut un enfant. Pendant cinq mois, elle garda le secret. Elle se disait : « Voilà ce que le Seigneur a fait pour moi, en ces jours où il a posé son regard pour effacer ce qui était ma honte devant les hommes. »

Méditation :

Zacharie et Élisabeth était l'un et l'autre justes devant Dieu et suivaient les commandements de Dieu. C'est un magnifique éloge ! Cette phrase de l'Évangile nous rappelle que la vraie grandeur de l'homme, sa vraie dignité se trouvent dans la justice d'être en relation avec le Seigneur et de vivre selon sa volonté. Lorsque l'homme marche sans Dieu et se renferme dans son orgueil et son égoïsme, il se déshumanise. Seigneur, fais que je n'oublie pas de marcher avec toi dans ma vie et de reconnaître que sans toi je ne peux pas arriver à mon plus haut potentiel, au bonheur que je cherche si ardemment. Aide-moi à chercher avant tout ta très sainte volonté. C'est le chemin le plus certain vers la vraie grandeur.

Pourtant Zacharie et Élisabeth ne sont pas épargnés par les épreuves de la vie. Le schéma si présent dans l'Ancien Testament que Dieu récompense le juste et punit l'homme injuste est toujours présent dans la mentalité de leur époque. Même si le récit de Job avait complètement remis en question cette façon de voir l'agir de Dieu dans la vie des personnes, elle n'avait pas encore complètement disparu. Le fait qu'Élisabeth était stérile était perçu par son entourage comme une honte, peut-être même comme une punition de la part du Seigneur pour un mal commis. En l'appelant à devenir mère du précurseur, Dieu se penche sur sa blessure et, dans sa miséricorde, il transforme sa honte en bénédiction, en signe d'élection.

Dans sa fragilité l'agir de Dieu se fait encore plus évident et plus éclatant. Pour les gens, c'était évident que Dieu était intervenu pour la faire mère de Jean puisqu'elle ne pouvait rien y faire. Le Seigneur choisit souvent ce qui est faible et fragile pour réaliser de grandes choses. Seigneur, viens agir en moi, penche-toi aussi sur ma faiblesse et transforme-la en signe de ta présence, de ta miséricorde.

Quand notre orgueil est blessé à cause de nos fautes ou nos faiblesses, toute aide venant de l'extérieur devient une provocation ou du moins quelque chose de suspect. On se complaît dans notre impuissance et on nourrit notre pessimisme et notre désespoir. Zacharie était peut-être tombé dans le piège. Il n'osait plus espérer avoir un jour une descendance, même après l'annonce de l'ange du Seigneur.

Suis-je atteint comme Zacharie par cette morosité qui paralyse et qui m'empêche de proclamer les merveilles du Seigneur et d'y croire vraiment ?

Penser à la dernière fois que le Seigneur dans sa providence m'a sauvé d'une situation difficile et l'en remercier.

Vendredi de la 3ème semaine de l'Avent.



Luc 1, 26-38

Au sixième mois d'Élisabeth, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta

Méditation :

« Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. »

La Vierge Marie a reçu par anticipation la grâce que le Christ est venu apporter à tous les hommes par son Incarnation. Cette salutation de l'ange Gabriel au moment de l'Annonciation, même si elle s'adresse de façon particulière à notre sainte Mère du

ciel, en vertu de son appel à être Mère de Dieu, annonce aussi ce que le Christ est venu réaliser en nous par sa Rédemption. Le Christ est venu nous combler de sa grâce. Il est venu pour être avec nous.

Saint Jean-Paul II, dans son encyclique *Redemptoris Mater*, nous le rappelle : « Bénédict soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ (Ep 1, 3). Ces paroles de la Lettre aux Éphésiens révèlent le dessein éternel de Dieu le Père, son plan pour le salut de l'homme dans le Christ. C'est un plan universel qui concerne tous les hommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gn 1, 26). » (*Redemptoris Mater*, 7) Je peux donc me réjouir avec la Vierge Marie aujourd'hui en entendant ces paroles de l'ange parce que, par mon baptême, le Christ m'a comblé de grâce et qu'il est avec moi.

« Sois sans crainte, Marie (...) »

Par mon baptême, le Christ m'a comblé de sa grâce. Le Christ est avec moi. Ces deux vérités de notre foi sont tellement essentielles que nous devrions nous sentir bien petits devant ce mystère. Qui suis-je pour que le Seigneur pense à moi ? Je ne suis qu'une pauvre petite créature, un pécheur. Comment est-ce possible ? C'est certainement la réaction que la Vierge Marie a ressentie en son cœur en recevant l'appel d'être la mère du Messie. Comme elle, je dois laisser résonner en mon cœur les paroles de l'ange Gabriel : « Sois sans crainte. » Le Seigneur m'invite à déposer mes peurs et mes craintes à ses pieds. Je peux aussi demander à la Vierge Marie de m'aider à accueillir plus pleinement la grâce du Seigneur dans mon cœur et dans ma vie puisqu'il est évident que mon âme est encore un chantier en cours. Il faut avoir confiance que le Christ portera à l'accomplissement l'œuvre qu'il a commencée en moi si je le cherche avec un cœur sincère.

« L'Esprit Saint viendra sur toi (...) »

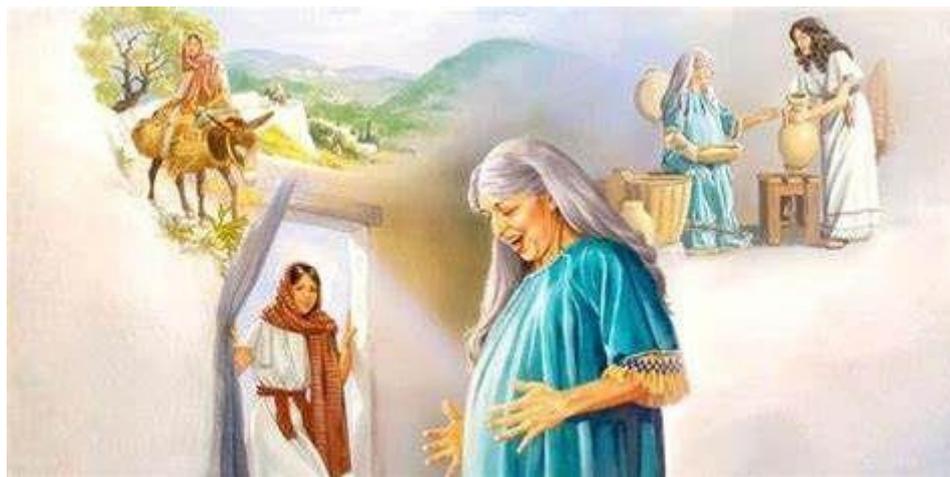
Par son Incarnation, le Christ est venu nous sauver de la mort et du péché par sa Passion et sa mort sur la croix, mais il est aussi venu nous offrir une participation à sa propre vie, à sa vie divine. Il est venu nous diviniser en faisant de nous des fils et des filles de Dieu ! Il le fera en envoyant son Esprit Saint sur nous pour habiter nos cœurs au moment de la Pentecôte et par la suite par le sacrement du baptême et de la confirmation. Saint Paul nous le rappelle dans sa lettre aux Galates : « Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie "Abba !", c'est-à-dire : Père ! » (Ga 4, 6)

La Vierge Marie a reçu cette grâce par anticipation. L'Esprit Saint l'a couverte de son ombre et elle est a conçu en son sein le Fils de Dieu. Par l'Esprit Saint elle portera au monde le Christ. En tant que baptisés et en tant que chrétiens, nous sommes appelés à porter aussi le Christ au monde. Demandons à l'Esprit Saint de nous envoyer dans

le monde pour porter Jésus à tant d'hommes de de femmes qui sont en quête de sens et de vérité.

Prier un chapelet en contemplant les mystères joyeux pour me préparer à la fête de la Nativité.

Samedi de la 3ème semaine de l'Avent.



Luc 1, 39-45

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Méditation :

Élisabeth anticipe Noël

Elle est la première à voir Marie avec l'Enfant. Elle voit dans la foi ce mystère de l'Incarnation. Elle sait qu'il est Dieu, qu'il est le sauveur ; que par cet Enfant, elle est déjà sauvée, elle et tout son peuple, toute sa famille, tous ses êtres chers. Elle se réjouit de la visite de l'Enfant et de sa Mère. Elle adore en esprit et en vérité. Elle exalte et loue Dieu. Elle se sait sauvée. Elle voit dans la foi la promesse déjà accomplie. Foi, amour, espérance jaillissent en son cœur. Sa foi, son amour, son espérance grandissent en présence de Marie et de Jésus.

Marie est réconfortée par Élisabeth

Marie est aussi réconfortée à la vue d'Élisabeth qui est bien enceinte comme l'ange le lui avait prédit. Les paroles de l'ange étaient vraies. Si Dieu a pu réaliser un miracle pour Élisabeth, il le fera pour elle aussi. Elle est réconfortée par les paroles d'Élisabeth, très inspirée. Seul Dieu a pu lui révéler tout ce qu'elle affirme. Elle est réconfortée de pouvoir partager les desseins de Dieu sur elle avec sa cousine. Elle est réconfortée dans sa foi, dans le don d'elle-même à la volonté de Dieu, dans la joie pour son peuple. Le Sauveur est en elle. Elle adore en esprit et en vérité. Elle se réjouit et loue Dieu.

« D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? »

Marie me rend visite aussi, avec l'Enfant. Comme Élisabeth, je peux m'exclamer : « D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? » Je ferme les yeux et je contemple la présence et la visite de Marie, ma Mère, avec l'Enfant en son sein. C'est elle qui vient à présent me réconforter. Elle vient partager avec moi sa joie, son espérance, son attente. Avec Élisabeth, avec Marie, j'attends, moi aussi, la naissance de Jésus, notre Sauveur. Mon cœur se remplit de joie, de foi, d'amour et d'espérance.

Aujourd'hui, je me réjouirai intérieurement avec Marie. Et je rendrai grâce à Dieu, dans l'espérance, la foi et l'amour, du fait de me savoir sauvé et de sa venue pour sauver toute l'humanité.

Abbé Jean-Louis Mothe, Votre Dévoué Curé.

